

## COMPTES RENDUS

---

MORET, L. — *Manuel de Paléontologie animale*. Masson et Cie, 5<sup>e</sup> édition complétée d'un addendum, 1966, 772 pages, 274 figures, 12 tableaux. Prix : 48 FF.

Il n'est sans doute pas un étudiant de langue française qui n'ait eu recours « au Moret » sans avoir l'impression de s'adresser à un bon camarade. Depuis sa parution en 1940, cet ouvrage conçu comme un cours, allégé par des simplifications de bon aloi et cependant relativement détaillé, a facilité bien des heures de bûchage et, à ce titre, il n'a pas démerité.

« Le Moret » d'aujourd'hui est pratiquement identique à ses 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> (1952) éditions. Un corps de 712 pages est complété par 32 pages d'addendum et 31 pages de tables, listes et index.

En vingt-six ans, l'ouvrage a gagné quelques notes de détail mais n'a pas été repensé, ni quant au fond, ni quant à l'arrangement systématique. C'est ainsi, par exemple, que les contributions pourtant capitales du « *Treatise on Invertebrate Paleontology* » de R. C. MOORE et collaborateurs se trouvent entièrement omises.

Certains groupes sont traités fort longuement : Foraminifères (72 pages), Spongiaires (28 pages), Échinodermes (76 pages), Mollusques (189 pages), Mammifères (98 pages). En revanche, il n'est pas fait mention de nombre de taxa dont l'étude s'est révélée dans les dernières années fort importante, soit du point de vue évolutif, soit du point de vue stratigraphique : Chitinozoaires, Acritarches, Conodontes, Siphonophores, Dipleurozoaires, Protoméduses et Méduses, Tryblidiacés (*Neopilina* cité en addendum), Helicoplacoïdes, Pararthropodes, Trilobitomorphes, Rhenanides, Osteolepiformes et Porolepiformes notamment.

Des erreurs de classement systématique sont maintenues : *Receptaculites* parmi les Spongiaires (en réalité Chlorophycée Dasycladale), Graptolithes parmi les Cœlentérés (1 ligne de rectification en addendum), Homme de Piltdown encore inclus dans texte et figures (rectification en addendum). Il en est de même de quelques erreurs anatomiques mineures.

Loin d'être un palliatif à ces lacunes, l'addendum s'avère une hérésie pédagogique; d'une part, l'étudiant se trouve confronté avec des contradictions auxquelles il eût été aisé de remédier autrement; d'autre part, la liste des références dites modernes qui lui sont fournies est une véritable tohu-bohu où voisinent de courtes notes ultra-spécialisées, des articles de vulgarisation et des tomes de traités. On dirait l'inventaire d'une collection de tirés à part rassemblés au petit bonheur, sans critère directeur.

Par là se trouvent accusés plutôt que masqués les points faibles d'un ouvrage qui a (très normalement) vieilli, en particulier sur les « points chauds » suivants de la paléontologie :

a) Problème de l'origine de la vie.

En dépit de l'abondance de faits expérimentaux et d'analyse dont on dispose actuellement, de rapports de colloques et symposia d'une haute rigueur sur les phénomènes vitaux élémentaires et la paléobiochimie, l'auteur ne retient que deux contributions isolées.

b) Traces de vie au Précambrien.

Rien n'est dit des découvertes importantes de la Gunflint Formation, du Pound Sandstone d'Ediacara, du Kuibis Quartzite, de Charnwood notamment. Le texte des pages 20 et 21 est tout à fait désuet, d'autant plus que les organismes cités sont tous des *Aenigmatica* (*Atikokania*, *Carelozoon*, *Corycium*).

c) Conception de l'évolution.

Un grand poids est encore accordé à l'orthogénèse et à ses pseudo-lois (dont l'habituel *Machairodus* et l'augmentation de taille). G. SIMPSON n'est cité qu'une fois en addendum et sans commentaire alors que VIALLETON et son « illusion transformiste », la « crise du transformisme », l'« action plastique du milieu » et les « facteurs externes » d'OSBORN ont les honneurs du texte.

d) Notion de population opposée à celle de type individuel.

Rapide mention en addendum.

e) Paléobiologie.

A la citation de DOLLO, 1909 et JOLEAUD, 1937 de la première édition sont ajoutées trois références de H. et G. TERMIER et une de LESSERTISSEUR, maigre échantillonnage de l'essor actuel de la paléoécologie.

f) Vertébrés primitifs : Ostracodermes, Placodermes, Elasmobranchiomorphes.

L'état de la question avant 1940 se trouve reproduit, avec mention en addendum de E. I. WHITE, 1946 (*Jamoytius* considéré comme Acranien), J. PIVETEAU, 1950-1951 (vulgarisations), E. H. COLBERT, 1955 et (pourquoi donc?) C. ARAMBOURG, 1959 : Vertébrés continentaux du Miocène supérieur de l'Afrique du Nord.

Les admirables travaux de STENSIÖ, JARVIK et leur école, qui ont pourtant si profondément renouvelé les vues anciennes, sont ici ignorés.

g) Primates supérieurs, préhominiens et hominiens.

Ici encore le texte reproduit l'état de la question avant 1940. Huit pages d'addendum mêlent inextricablement des faits incomplètement rapportés, des interprétations trop souvent hasardeuses et des considérations philosophiques d'où l'étudiant ne peut sortir que perplexe ou fourvoyé.

L'illustration est la même que celle des éditions précédentes. Faite à main levée, elle a l'avantage d'être aisément mémorisable, mais il faut déplorer l'absence d'échelle sur trop de croquis.

Il est peu de fautes d'impression, mais les noms d'espèces dédiées (Lamarcki, Brongniarti, etc.) sont encore pourvus d'une capitale.

Comment se fait-il que ni l'auteur ni l'éditeur n'aient su réaliser en temps opportun qu'il était enfin nécessaire de soumettre leur ouvrage à une refonte, après vingt-six ans de bonne renommée?

Sans doute peut-on croire que l'auteur s'est trouvé pressé par les circonstances; mais on comprend moins la politique d'un éditeur qui, à d'autres égards, peut justifier l'ambition qu'a la presse scientifique française d'être l'une des premières du monde. Toute grande firme d'édition scientifique se doit le concours d'une équipe d'édition capable d'organiser les textes fournis par les auteurs, de redresser les contradictions internes et de surveiller l'actualité. La firme Masson semble avoir ici méjugé, peut-être de par la stabilité rassurante d'un public peu exigeant.

Cette erreur a pour elle un point positif : on ne pouvait démontrer avec plus d'évidence que la paléontologie n'est pas une science morte.